



« DU CONCENTRÉ D'ETIENNE »

Le rochelais Jacques Epaud est avec François Vivier, à qui l'on doit l'essentiel des images, coréalisateur du film sur le sculpteur rétais Etienne projeté le 10 octobre dernier en la salle Vauban de Saint Martin de Ré.

Chez lui, à Châtelleraut, pas de home cinéma, pas de bobines de films envahissant les étagères, mais des tableaux accrochés aux murs ou bien posés à même le sol. Collectionneur ? Non. Passionné ? Oui. Depuis son plus jeune âge, Jacques Epaud dessine, et dessine bien, et c'est à Surgères, chez Yves Derval, qu'il apprend la peinture et la décoration. Seul, il va plus loin, et se lance dans la reproduction de tableaux. Il expose ses toiles sur le port de La Rochelle, mais ne vend pas grand chose... et comme il faut bien vivre, il est tour à tour assureur puis décorateur d'intérieur à la SAVEL.

Un grave accident va alors bouleverser sa vie, l'obligeant à tout « réapprendre ».

De la photo à la vidéo, on est à deux pas du cinéma. Faire un film ? Oui, mais sur quoi ? Ce sera sur la peinture... ce qu'il connaît le mieux.

Aidé par la Région Poitou-Charentes, il va monter une collection de films d'artistes régionaux « d'aujourd'hui » (et non contemporains !) afin que ceux-ci restent dans la Mémoire de la région.

En 2002, son premier film sur Edwin Apps est d'emblée récompensé par le Prix UNESCO « Démarche d'artiste ». Plus tard, un second sur Donato Grieco le sera également. Georges Joussaume, Maurice Gaury et Olivier Suire Verley font aujourd'hui partie de la collection.

Fasciné par les sculptures de Jürgen Lingl Rebetez, son souhait est désormais de filmer à la faveur des différentes étapes, tout à la fois conceptuelles et très artisanales, la totalité de la création d'une œuvre. Et c'est ce qu'il réalise dans « La Femme Voilée », un film dans lequel Etienne révèle aux spectateurs son itinéraire artistique.

Etienne possède la faculté de trouver les mots justes, simples, voire parfois « savants », des mots qui véhiculent une pensée lumineuse et subtile, cela pour nous éclairer sur le long processus de patience et de passion exigé par son art, pour à son terme donner vie à une sculpture.

Le film a la vertu de montrer que « l'art est possible ». En effet, Jacques ne croit pas au don, mais au dé clic. Et chez Etienne, le dé clic, c'est son

père, le peintre Arcabas, pour qui, « il n'y a pas d'art véritable sans liberté ».

Comme le souligne l'écrivain Lucilia Jeangeot, « être libre, trouver sa propre voie en même temps que sa propre expression, semble avoir été la volonté constante du sculpteur Etienne, qui, depuis plus de trente ans, a fait le choix de la figuration et du sens ».

Ce choix l'a ainsi détourné de l'art dit « contemporain », qui, selon lui, « vide l'apport de l'art abstrait, jusqu'à produire du purement décoratif, de l'insignifiant ».

Etienne est donc étranger à ce mouvement artistique qui a dominé le XX^e siècle et domine encore le début du XXI^e.

Sa pratique artistique n'a pas pour seule raison d'être l'ego exclusif d'un créateur, bien au contraire, elle accorde une réelle place à l'autre. Etienne n'est qu'un homme parmi les hommes, un artisan parmi les artisans. Comme le montre le film, il est avec ses assistants à l'atelier, de même qu'il est face aux fondeurs ou aux patineurs de ses bronzes.

De même, bien que très personnelle, reconnaissable entre toutes, une sculpture d'Etienne peut naître du désir exprimé d'un commanditaire, comme ce fut le cas pour Michel-Ange et bien d'autres dans les siècles passés.

Son ami, l'acteur Jean Reno, collectionneur, admire en Etienne « le sculpteur poète, capable de traduire l'immatériel par la matière même et l'impalpable par ce qu'il nous donne tant envie de toucher ».

La réussite du film réside non seulement dans le fait qu'il nous révèle la genèse et l'aboutissement d'une œuvre, il est avant tout « un concentré d'Etienne ».

JPP

Etienne exposera à partir du 29 novembre à la Galerie Elysée, 26 avenue des Champs Elysées à Paris, puis en Chine en décembre, à la Foire Internationale d'Art Canton 2008.